



Bilan du voyage d'août septembre 2021

Thème : Une semaine avec notre correspondant au Mali, Olivier DEMBELE

Au vu du contexte sécuritaire, il est pour nous très difficile en ce moment de nous rendre au Mali. Nous avons donc imaginé qu'une rencontre pourrait être possible au Burkina avec Olivier DEMBELE, si toute fois les frontières terrestres pouvaient être franchies.

Muni d'un « ordre de mission » signé par les autorités locales de SOGOBA où nous développons avec lui un projet village, il a pu nous rejoindre à Koudougou. Ensuite, nous avons passé une semaine ensemble entre Koudougou où il a pu **dialoguer avec nos correspondants locaux** (Paul et Alphonse), visiter en notre compagnie la **ferme école agroécologique de l'APAD Sanguié**, rencontrer M. Badolo, **notre animateur SECCA**, (Système d'Épargne Communautaire et micro-Crédit Autogéré)

Nous avons ensuite rejoint Ouagadougou où il a pu s'entretenir avec Henri GIRARD de TERRE VERTE qu'il connaissait bien puisqu'il avait fait un stage de 6 mois à l'AZN (ferme pilote de Guié) en 2016/2017. Et enfin il est venu avec nous à la ferme pilote de Guié où il a pu retrouver les personnes avec lesquels il avait fait son stage.



Par ailleurs, nous vous joignons les comptes rendus que nous a envoyés Olivier sur :
[l'entretien qu'il a eu avec Henri Girard](#)
et [la présentation qu'il a fait sur notre semaine passée en commun.](#)

Un parcours particulier.

Cette semaine passée ensemble nous a permis de retracer son parcours et en somme d'apprendre à mieux nous connaître.

Olivier dispose au départ d'une formation technique de niveau bac en agronomie. **En 2014, il est recruté par l'ODES Mali (Organisation de Développement pour l'Espérance), une association qui dépend des églises protestantes.** Il est lui-même originaire d'une petite ethnie du sud-ouest malien (proche des frontières burkinabè) qui est majoritairement de confession chrétienne.

Sous la conduite de Paul, son coordinateur, il va travailler comme agent de l'ODES dans le secteur de Boura (région de Yorosso).auprès des populations rurales, l'ODES développe des

programmes de micro-crédit, des stages autour de la conservation des sols sahéliens (zaï, cordons pierreux, compostage), plantations d'arbres (technique PLASA ou « PLAnter Sans Arroser », voir schéma en annexe 1) et un programme de banque de céréales proche dans l'esprit mais différent dans la forme des projets de warrantage sur lesquels nous réfléchissons pour Ouoro, (voir explication en annexe 2), et aussi, location de kassine et de bœufs, stage de fabrication de savon à base de karité.

En 2016, Olivier va être désigné par l'ODES pour aller faire un stage autour du bocage sahélien à l'AZN de Guiè. Cette initiative est prise suite à des contacts pris par l'ODES avec une ONG canadienne (World Vision, <https://www.worldvision.ca/>) par l'intermédiaire d'un correspondant nigérien qui avait lui-même effectué une visite à Guiè en 2014.

L'AZN estime que pour former totalement aux techniques et surtout aux stratégies de mise en place d'un système de bocage sahélien, il faut au minimum faire un stage d'un an. Or les donateurs d'ordre du projet (WorldVision et surtout son correspondant nigérien) sont pressés et l'ODES va demander (ordonner) à Olivier de revenir au bout de six mois.

Quand il revient dans le secteur de Boura, des terrains ont été acquis (15ha), des espaces déblayés « au bulldozer » : bref une procédure totalement différente des négociations que TERRE VERTE Burkina mène avec les populations locales. Malgré cela, Olivier va tenter de mettre en place les aspects techniques du bocage (parcelle, clôtures haies vives, bankas ou mares de rétention d'eau) ...mais le budget promis ne suit pas vraiment et le projet prend du retard.

Parallèlement, l'insécurité dans la zone de Boura s'installe à partir de 2016 et les attaques « djihadistes » (localisés dans des grottes et des forêts à 16 km au nord de Boura) deviennent fréquentes entre 2018 et 2020, Paul et Olivier subissent des pressions leur enjoignant de quitter la zone, d'autant que les services publics maliens ayant disparu, ils sont les seuls à être encore sur place. Olivier y a construit une maison pour sa famille (une femme et un enfant), il a acquis un champ, quelques têtes de bétail.

Fin 2020, l'ODES décide d'abandonner le secteur de Boura et Olivier qui a déjà mis sa famille à l'abri se replie vers Koutiala (à plus de 100 km) et doit abandonner tous ses biens à Boura. Il n'est pas vraiment affecté à un poste clair par l'ODES et dépend désormais de l'aide de sa famille et des petits travaux de sa femme (vente de jus).

C'est alors qu'il envisage de reprendre des études, il passe un test en février 2021 pour accéder à une formation en agronomie (de type DUT) à l'IFRA (Institut de formation et de recherche Appliquée) et demande à l'ODES une autorisation de suivre cette formation. Mais le dialogue est rompu et au final l'ODES casse son contrat. Il se retrouve donc sans ressources.

Parallèlement il a développé, sur le modèle de ce qui se faisait sur Ouoro, des actions dans le village de SOGOBA, une zone plus sécurisée à une vingtaine de km de Boura, avec notre appui depuis 2020 : élevage solidaire, épargne communautaire et crédit autogéré, foyers améliorés.





On creuse dans le sol une cavité de cette forme (ci-dessus) d'environ **50 cm de profondeur** ; puis en prenant soin d'évacuer la latérite, on remplit **la partie large de la cavité d'un mélange de terre arable et de compost** soigneusement mêlés (comme une pâte)

On plante l'arbre, on ajoute de l'eau et on remplit **la partie étroite de la cavité avec du gravier** et en **saison sèche chaque deux semaine un seau d'eau peut suffire**. La système conserve de la fraîcheur, facilité l'infiltration des eaux de pluies à travers les graviers en saison humide et limite les attaques de termites.

ANNEXE 2 / **LES BANQUES DE CEREALES**

Le constat de départ est le même que pour le warrantage : les paysans ont tendance à vendre leurs récoltes sans trop attendre (par grand besoin de liquidité) donc à des prix bas.

Ensuite le système comporte à la fois des similitudes :

- Phase de sensibilisation des populations
- Construction d'un entrepôt
- Création d'une association à laquelle les gens adhèrent et d'un bureau au sein de la communauté qui va gérer l'entrepôt et qui reçoit une formation adaptée et va assurer le suivi technique du magasin de stockage

Mais aussi des différences :

- Les adhérents viennent vendre à la banque leur récolte à un prix défini et supérieur au marché (d'après récolte)
- Au moment de la soudure, les adhérents en difficulté peuvent venir acheter à un prix préférentiel une partie des récoltes stockées
- Le stock restant est par contre revendu au moment où les prix du marché grimpent et les bénéfices alors réalisés peuvent alimenter les futures capacités de rachat après récoltes, de financer des stocks de solidarité, voire de financer un micro-crédit

Voir aussi les deux rapports que nous a transmis Olivier Dembele

- [Son entretien avec Henri Girard](#)
- [Sa présentation sur notre semaine passée en commun](#)

Pour voir nos articles sur les activités de Mil'Ecole au Mali :
[Mil'Ecole au Mali](#)